

Ce que le vivant fait aux filières.

QUAND LA MATERIALITE DES CHOSSES S'IMPOSE DANS L'ORGANISATION DES CHAINES DE PRODUCTION

Lucile Garçon¹, Sophie Tabouret², Anne Lauvie¹ et Marie-Odile Nozières-Petit¹

[¹ UMR SELMET (INRAE), ² UMR SADAPT (INRAE)]

Résumé – Les systèmes de production alimentaire locaux ont été appréhendés, entre autres, à travers l'étude des modalités de coordination entre acteurs pour la différenciation et la valorisation de produits de terroir. Ces travaux ont mobilisé les cadres théoriques de la sociologie économique pour penser les compromis (Boltanski et Thévenot 1991), les conventions (Sylvander 1995) ou les proximités (Courlet 2002) permettant d'organiser les interactions entre différents acteurs et différents corps de métier le long d'une chaîne de production. Cependant, si ces approches font la part belle à l'organisation collective des acteurs, elles convoquent finalement assez succinctement, alors qu'elles s'y adossent, la matérialité des choses, et passent sous silence les dynamiques du vivant (Hermesse, Hecquet, Stassart, 2018). Dans cette conception, les graines, les scions, les tubercules ou les animaux reproducteurs sont traités comme des intrants ou des stocks de ressources génétiques : ils demeurent des objets considérés comme inertes dans les itinéraires techniques et positionnés à l'amont des filières (Bonneuil et Fenzi, 2011).

De nombreuses démarches de qualification de produits de terroir tendent à transformer l'organisation des filières en plaçant au cœur de l'action collective des types de végétaux et d'animaux originaux. Cependant, ces derniers sont définis dans les cahiers des charges par des catégories incontournables : races, cépages, variétés sont autant de concepts hérités de la modernisation de l'agriculture (Vissac, 2002 ; Bonneuil et Thomas, 2009), qui cadrent la gestion des populations animales et végétales. Les travaux focalisés sur la gestion des ressources génétiques, qu'ils s'inscrivent en agronomie, zootechnie, sociologie ou sciences de gestion, interrogent la manière dont ces dynamiques de valorisation des produits alimentaires interagissent avec la gestion des ressources génétiques concernées (voir par exemple Audiot et al. 2005, Lambert-Derkimba et al., 2006, Couix et al., 2013) sans pour autant interroger spécifiquement ce que les usages des catégories de gestion mobilisées permettent et contrarient, ce qu'ils disent et taisent des interactions à l'œuvre dans la gestion de la diversité du vivant. Or ces usages représentent un point critique pour comprendre la complexité socio-écologique des chaînes de production et les asymétries de pouvoir qui les caractérisent (Bonneuil et Thomas, 2009 ; Demeulenaere, 2014; Klaedtke et al. 2018). C'est un lieu idéal pour observer les frictions (Tsing, 2005), c'est à dire les résultats étonnants produits par les rencontres d'entités qui se déplacent et interagissent à différentes échelles.

En confrontant une diversité d'études de cas sur lesquelles les unes et les autres avons travaillé - individuellement ou collectivement - nous proposons de montrer l'intérêt d'une approche ethnographique des pratiques de gestion du vivant pour analyser la manière dont des processus de qualification de produits alimentaires et la gestion des ressources génétiques interagissent, se nourrissent ou s'altèrent. Une des originalités de notre contribution est de mettre en regard productions végétales et animales et de soulever, par le biais de cette lecture transversale, des questions peu traitées dans les champs disciplinaires qui sont les nôtres.

Notre communication s'appuie sur l'analyse d'initiatives collectives que des acteurs variés portent, de manière plus ou moins explicite, en vertu d'une relocalisation ou d'une écologisation des chaînes de production dans lesquels ils s'inscrivent. Nous décrivons comment l'objectif de construire la spécificité d'un produit de terroir et/ou de résoudre des questions d'adaptation aux milieux par exemple conduisent les acteurs à s'intéresser de plus près à des cépages, des races ou des variétés anciennes ou locales. Nous montrons néanmoins que ces dernières résistent dans bien des cas aux ambitions que les acteurs y projettent, les engageant à se saisir, en pratiques, de la matérialité de ressources

génétiques, et à tenir compte de dynamiques propres au vivant qui leur échappent en partie. Cette prise en considération du vivant réinterroge voire bouscule l'organisation des systèmes de production.

Peut-on alors repenser les filières à partir de la biodiversité cultivée et domestiquée qui les compose, qui les fait évoluer ? Peut-on imaginer la notion de filière non pas seulement comme cadre d'analyse de l'action collective mais également comme une aide pour penser des systèmes où l'action n'est plus simplement la conséquence de stratégies ou de volontés d'acteurs mais quelque chose de distribué entre des acteurs et avec des choses et des êtres qui leur résistent ?

Bibliographie

- Audiot, A., R. Bouche, H. Brives, F. Casabianca, C. Gaillard, B. Roche, N. Trift and P. Steyaert 2005. Populations animales locales et produits de qualité: comment valoriser transformer la ressource génétique? Les Actes du BRG: 5 : 577-592. Boltanski, Luc, et Laurent Thévenot. 1991. *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris: Gallimard.
- Bonneuil, Christophe, et Marianna Fenzi. 2011. « Des ressources génétiques à la biodiversité cultivée. La carrière d'un problème public mondial ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 5, 2 (2): 206-33. <https://doi.org/10.3917/rac.013.0206>.
- Bonneuil, Christophe, et Frédéric Thomas. 2009. *Gènes, pouvoirs et profits: Recherche publique et régimes de production des savoirs de Mendel aux OGM*. Editions Quae. Versailles.
- Coux, N., A. Lauvie, F. Charrier and L. Hazard 2013. Des ressources génétiques mobilisées dans une diversité de formes de valorisation: entre tensions et dynamiques de développement. *Innovations Agronomiques*: 29: 99-112.
- Courlet, Claude. 2002. « Les Systèmes Productifs Localisés. Un bilan de la littérature ». *Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement* (33): 27- 40.
- Demeulenaere, Élise. 2014. « A Political Ontology of Seeds: The transformative Frictions of a farmers' movement in Europe. » *Focaal - Journal of Global and Historical Anthropology*, n° 69: Pp. 45-61. <https://doi.org/10.3167/fcl.2014.690104>.
- Hermesse, Julie, Corentin Hecquet, et Pierre M. Stassart. 2018. « Verrouillage du système semencier et enjeux de sa réappropriation ». *Études rurales*, n° 202 (juillet): 8-17.
- Klaedtke, Stéphanie, François Mélard, Véronique Chable, et Pierre M. Stassart. 2018. « Les artisans semenciers, les haricots et leurs agents pathogènes ». *Études rurales* 202: 36-55.
- Lambert-Derkimba, A., F. Casabianca and E. Verrier 2006. L'inscription du type génétique dans les règlements techniques des produits animaux sous AOC: conséquences sur les races animales. *Prod.Anim.* 19: 357-370. Sylvander, Bertil. 1995. « Conventions de qualité, marchés et institutions: le cas des produits de qualité spécifique ». In *Agro-alimentaire: une économie de la qualité*, Économie agricole et agro-alimentaire, éd. François Nicolas et Egizio Valceschini. Paris: INRA Éditions/Economica, 167- 83.
- Tsing, Anna Lowenhaupt. 2005. *Friction: an Ethnography of Global Connection*. Princeton: Princeton University Press.
- Vissac Bertrand, 2002. *Les vaches de la République. Saisons et raisons d'un chercheur citoyen*. Versailles : Quae.